

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Le tennis au Gabon : bien loin des promesses du début des années 2000

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

QU'IL est loin le temps des très attendus et courus tournois (les opens Le Méridien Re-Ndama, Okoumé Palace Intercontinental, Mindoubé, Octra, OPT, Saoti et Libreville, le championnat national Axa Assurances) et d'une élite des joueurs menée chez les hommes par les expatriés Christophe Couprie (alors sparring-partner entre autres de l'Allemand Tommy Haas, du Belge Xavier Malisse et de l'Américaine Monica Seles), Alain Manfoumbi et Patrick Oyone Meye, des locaux (les re-

grettés) Brice Penty et Aristide Ossoucka ! Avec comme valeurs montantes Didier Momo Kassa, Marc Alexandre Doumba ; Stecy Ibinga, les frères Yvan et Fabrice Mefane, Prince Mombo, Lionel Obame, Charles Édouard Mensah, Stéphane Ongone, Jimaël Mikolo, Marcel Ollendé, Junior Ondo, Tsinga Bouli, Paterné Diangatebe ou Willy Lebendjé chez les garçons ; Aude Waura, Vanessa Ekomy et Elsie Obone côté féminin.

Une période faste (succédant à l'ère symbolisée par Didier Anguilet) où les clubs se comptaient par dizaines, les formateurs compétents à tous les étages, pour près



Photo : H.N.M

Lucarne Revers

ÇA se passe, pour une semaine encore, à Wimbledon, dans le Grand Londres, à quelque 5 700 km de Libreville. Mais on dirait sur une autre planète et, surtout, à des années-lumière. Plus qu'un monde sépare en effet cette troisième levée du Grand chelem – après l'Open d'Australie en début d'année et les Internationaux de France de Roland Garros (22 mai-5 juin) – réunissant le gratin du tennis mondial du grand bond en arrière que connaît la petite balle jaune dans notre pays.

D'autant que ces derniers mois, la discipline a davantage fait parler d'elle dans la rubrique, infamante pour le coup, des faits divers que dans celle purement sportive, avec l'implication dans le scandale d'abus sexuels qui a secoué et secoue encore le sport national, le fameux "Capellogate", de deux de nos formateurs parmi les plus réputés : Jean Vivon Komi et Dandhy Poaty Hulabu (lire ci-contre) Un terrible revers, d'abord pour eux-mêmes, confinés qu'ils sont à la prison centrale de Libreville. Un revers ensuite pour un sport qui, par un tel égarement de la part de ceux censés le promouvoir, touche ainsi le fond. Un revers enfin pour l'actuel bureau de la fédération, dont le patron concentre aujourd'hui, à juste titre, toutes les critiques. Il est vrai qu'on touche aux limites d'une trop grande longévité à la tête de nos instances sportives.

Evidemment, ce dernier a beau jeu d'annoncer une série d'initiatives pour les mois à venir (lire par ailleurs), dans un contexte où l'Etat se montre de moins à moins disposé à signer des espèces de chèques en blanc à des fédérations enkystées par l'immobilisme, voire la régression. Mais rien qui puisse faire oublier l'immense gâchis de ces quinze dernières années. Et dont l'état des courts, un peu partout à travers Libreville, notamment (sans doute ceux qui les fréquentent encore en sont à se demander sur quelle surface ils jouent) symbolise la décrépitude.

Une arrière-cour et des courts peu fréquentables. Les grands champions s'illustrent par des revers à une ou deux mains d'une efficacité redoutable. Nous, c'est un autre type de revers que nous collectionnons. Le temps n'est-il pas venu de jouer autrement et avec de nouveaux acteurs ?

M. A

ON A AIMÉ...

Le coup d'éclat d'Alizé Cornet. Elle l'avait plus ou moins annoncé, même si ça pouvait ressembler à de la forfanterie. Elle l'a fait ! De surcroît au prix d'une belle démonstration de tennis sur gazon et d'un match parfait, quasiment de bout en bout. La Française Alizé Cornet (37e mondiale) a mis fin samedi à l'incroyable série de 37 victoires consécutives de la numéro un mondiale, la Polonaise Iga Swiatek (6-4, 6-2), se qualifiant pour les 8e de finale de ce qui, à 32 ans, pourrait être son dernier Wimbledon.

ON N'A PAS AIMÉ...

Le come-back raté de Serena Williams. Retombée à la 1204e place mondiale, l'ex-numéro un Serena Williams, qui y avait quitté les courts sur blessure – et n'avait plus joué le moindre match depuis – avait bénéficié d'une invitation pour jouer le tableau principal de Wimbledon. Elle est tombée d'entrée, battue par la Française Harmony Tan, 24 ans et modeste 115e mondiale. À 40 ans, se pose désormais la question de la suite de la carrière de cette superstar du tennis (23 titres de Grand chelem).

d'un millier de pratiquants disséminés entre Libreville, Owendo, Port-Gentil, Gamba, Lambarené, Mouila, Oyem, Koula-Moutou, Moanda et Franceville. Mais aussi où le mini-tennis à l'école connaissait une très large vulgarisation, et les partenaires très nombreux à accompagner la politique fédérale. Il suffit de voir ce que sont devenues les installations de la Cité des ailes (au nord de Libreville) offertes par la Fédération internationale de tennis, d'autres courts à l'abandon, sous-exploités ou disparus à travers le pays, et le désintérêt global autour d'une discipline éclaboussée par ailleurs par le "Capellogate", qui a mené deux anciens joueurs devenus formateurs (Jean Vivon Komi et Dandhy Poaty Hulabu) derrière les barreaux, pour mesurer la décadence sans fin.

Un désamour pas aidé par la longévité et la sclérose d'un bureau exécutif de la Fédération gabonaise de tennis dirigée depuis un quart de siècle par Samuel Minko Mindong (et son fidèle secrétaire général Jean-Baptiste Nseng Nseng) que n'a pas réussi à déloger une concurrence mal organisée, découragée ou peu soutenue par les pouvoirs publics. Lesquels, via

le ministère des Sports, ont depuis soumis la Fégaten (comme les autres entités fédérales du pays) aux exigences de la réforme olympique dont elle n'est pas un modèle de mise en application.

Le parcours de Célestine Avomo Ella, unique athlète féminine de référence à l'international, la participation des Panthères aux deux dernières éditions de la Coupe Davis et les quelques titres ramenés des compétitions continentales ou sous-régionales des jeunes ne sauraient être l'arbre qui cache la forêt des manques d'une discipline qui, avant la parenthèse Covid-19, ne comptait plus (source fédérale) que 450 licenciés dont 300 dans le programme du mini-tennis à l'école, et a depuis plusieurs années besoin de renouveau. Et de profiter par exemple des compétences de certains encadreurs opérant en Europe, mais éloignés des courts gabonais, pour ou contre leur gré. À l'image de Christophe Couprie, désormais formateur dans la prestigieuse académie Patrick Mouratoglou, à Nice, Didier Anguilet, implanté en région parisienne ou encore Michel Rissani qui, après l'Espagne, devrait migrer vers l'Italie.